

Préface de Dominique Belpomme

Éloge de l'agriculture naturelle

C'est un regard totalement neuf que propose Joseph Pousset sur l'agriculture. « On ne commande la nature qu'en lui obéissant » a écrit au début du XVII^e siècle le grand philosophe anglais Francis Bacon. C'est le concept que développe fort judicieusement l'agriculture naturelle, telle que la promeut Joseph Pousset, à partir de ses connaissances agronomiques et de son expérience d'exploitant agricole.

En acceptant de préfacier ce livre – en réalité un véritable traité d'agrobiologie et d'agriculture écologique – je me suis demandé pourquoi Joseph Pousset avait fait appel à un médecin. Non qu'il ait su qu'issu d'une famille d'agriculteurs en pays de Caux, j'eus dès l'âge de 7 ans un contact direct avec la terre en accompagnant mon cousin Jacques Thomas dans ses labours (en ce temps-là, ceux-ci étaient effectués à la charrue-à-bras tirée par un cheval) et chez le maréchal-ferrant, et que plus tard je fis très souvent la moisson, mais probablement parce qu'il s'est rendu compte que sa propre démarche d'agriculteur-paysan coïncidait avec la mienne de médecin environnementaliste.

En réalité, dans ce livre, l'un et l'autre nous nous rejoignons. Lui, parce que la façon dont il envisage l'agriculture correspond à l'art et à la méthode scientifique qu'utilisent les médecins, et moi, parce que je m'y retrouve entièrement du point de vue de la biologie

et des concepts médicaux. Les termes utilisés dans le livre traduisent bien un tel rapprochement. L'agriculteur est un praticien, dont la préoccupation est la santé du sol grâce à l'utilisation de méthodes préventives visant à éviter les maladies causées par les parasites et les ravageurs. Parmi les moyens à disposition, il y a l'analyse diagnostique des sols, l'observation clinique des animaux et l'utilisation de remèdes en cas d'altération des sols et des cultures.

Ainsi peut-on (et doit-on) se passer des pesticides, grâce à l'utilisation de méthodes agricoles préventives, comme cela est en médecine pour les antibiotiques, qu'on ne doit prescrire qu'en cas d'infections avérées. Autrement dit, telle la vision hippocratique, le but annoncé est *primum non nocere* (d'abord ne pas nuire) et *medicatrix natura* (la nature apporte les remèdes). Mais l'analogie avec la médecine va plus loin, puisque utilisant la métaphore de la greffe, l'objectif recherché est de faire en sorte que les mécanismes naturels tolèrent, voire favorisent la culture, considérée être un greffon dans la nature sauvage.

Nul n'est besoin ici de s'appesantir sur les pesticides, qui bien sûr sont de véritables poisons, et pour l'environnement (flore et faune comprises), et pour la santé humaine, ni sur les méfaits de l'agriculture intensive. Destruction de la nature sauvage, pollution chimique, eutrophisation des eaux, fragilisation des cultures face aux nuisibles et des élevages face aux maladies, induction chez l'homme de maladies telles que cancers, malformations congénitales, infertilité et stérilité, affections neurologiques – dont les agriculteurs sont souvent les premières victimes –, pertes d'emplois, bilans énergétiques médiocres, participation importante au réchauffement climatique, persistance

de la faim dans le monde : le bilan est lourd et sans appel. Et cela, sans compter un fait essentiel, tel que je l'ai observé aux Antilles françaises : la stérilisation quasi définitive de certains sols par destruction complète de la vie qui s'y trouve, lorsque les pesticides utilisés s'y fixent pour plusieurs siècles. Or c'est bientôt ce qui risque de nous arriver ici, en métropole, si nous continuons à utiliser sans restriction les pesticides.

Cependant, le point de vue primordial défendu dans ce livre est que les agriculteurs ne doivent pas être des boucs émissaires, autrement dit désignés comme les responsables du gâchis généré par l'agriculture intensive, mais à l'inverse les victimes d'un système industriel et économique absurde, visant à « marchandiser » la vie et conduisant, dans une sorte de fuite en avant, à produire toujours plus et à moindre coût, sans réel bénéfice pour les exploitants agricoles.

Que peut-on faire ? C'est là que Joseph Pousset redonne tout son sens – le bon sens – à la profession d'agriculteur-paysan, puisque ce dernier, proche de la nature, l'observe, procure les nécessités premières et façonne le paysage. Or dans ce contexte, l'énorme intérêt de l'agriculture naturelle est qu'elle repose sur des bases scientifiques solides et qu'à la vision purement chimique des sols, telle que la promet l'agriculture industrielle, elle y substitue une vision biologique, certes complexe, mais plus proche de la réalité. Les bilans chimiques des sols sont insuffisants, car ils ne prennent pas en compte les possibilités de fixation de l'azote de l'air, ni la vie biologique qui s'y trouve. Les sols ne sont pas seulement des usines, mais de véritables organes vivants – en réalité un ensemble d'écosystèmes –, régis par des lois biologiques et physiologiques comparables à celles œuvrant dans

tout organisme vivant. Ainsi la fertilité des sols ne dépend-elle pas seulement du couple sol-climat, mais aussi des nombreux micro-organismes et espèces vivantes qui y sont présentes : des bactéries « libres » telles qu'*Azotobacter* (aérobies de surface) et *Clostridium* (anaérobies) ; des bactéries symbiotiques telles que *Rhizobium*, qui avec différents champignons symbiotiques de la mycorhize font partie de la rhizosphère ; des vers de terre – ils représentent l'espèce constituant la plus grande partie de la biomasse planétaire – et de très nombreux insectes dont les célèbres carabes, qui, lorsqu'ils sont présents, témoignent de la bonne qualité écologique des sols.

Mais l'agriculture naturelle est avant tout une pratique. Sans aller jusqu'à promouvoir des techniques culturales simplifiées, telles le semis direct, elle repose sur des règles et des techniques agricoles légères, inversées et progressives qui, en conséquence des considérations scientifiques précédentes, la fondent : reconnaître les erreurs de l'actuelle agriculture industrielle, sans pour autant nier l'intérêt des outils-machines ; se débarrasser du dogme de sol-réservoir, basé sur de faux bilans ; favoriser la porosité du sol par le décompactage ; respecter la vie microbienne de surface en remplaçant les fumures azotées par le mulchage de matières organiques et une fois leur décomposition achevée, réaliser des labours peu profonds ; favoriser la réserve du sol en humus et organiser sa structure racinaire profonde, tout en veillant au maintien d'un bon rapport sucre/cellulose/azote ; préparer le lit de semence en maîtrisant la repousse des adventices par le déstockage des graines naturelles et la destruction des faux semis ; surtout pratiquer des rotations continues, afin de ne jamais laisser le sol nu, y inclure

des engrais verts et baser l'ordre de succession des cultures en tenant compte à la fois des phénomènes d'incompatibilité allélopathiques, des risques de salissement adventiciel, de l'état du sol, des disponibilités en eau, des saisons et de l'assolement de l'exploitation ; par conséquent, choisir des semences de qualité et adaptées, et les semer suffisamment clair, afin de favoriser d'éventuels phénomènes de tallage ; enfin, éviter l'action nuisible des parasites et des ravageurs en tirant partie du rôle positif des auxiliaires et donc pour cela, respecter les équilibres écosystémiques naturels. Bref, cultiver avec intelligence, en instituant des cycles agricoles vertueux.

Dans ces conditions, on pourrait se demander si de telles pratiques agricoles, sans fumure chimique ni pesticides, permettent d'obtenir des rendements comparables à ceux de l'agriculture intensive. La réponse est complexe et ce livre s'efforce d'en présenter les diverses facettes, en prenant notamment l'exemple du blé. Quoiqu'il en soit la réduction des intrants et donc des coûts améliore la rentabilité financière de l'acte de production. Les rendements permis semblent capables de satisfaire les besoins alimentaires des populations.

Autre question : quel positionnement l'agriculture naturelle occupe-t-elle par rapport à l'agriculture biologique, puisque de nombreux points tels l'absence d'utilisation d'intrants chimiques leur sont communs ? En fait, l'agriculture naturelle, tout en se référant au cahier des charges du bio, va plus loin puisqu'elle repose sur des techniques agricoles spécifiques et des préceptes environnementaux généraux non moins essentiels. Respecter la nature sauvage et la faire renaître par le reboisement, la replantation des haies bocagères et le

rétablissement de zones humides et de nature sauvage. De même, respecter la vie animale, de la naissance à la mort et non pas baser l'élevage sur la sélection poussée des espèces et variétés, le dopage alimentaire et la promiscuité en batteries – l'ensemble étant source de maladies –, mais au contraire développer des variétés rustiques, élevées sur litière et/ou pâturant librement en prairies. Protéger les espèces en voie de disparition, y compris les variétés domestiques anciennes, car elles font tout autant partie de notre patrimoine culturel. Réhabiliter le cheval de trait pour les travaux de précision, particulièrement en terrain accidenté. Autrement dit le faire cohabiter avec le tracteur ! Bref, sans nier la valeur des progrès scientifiques et techniques, lorsqu'ils sont utiles et respectueux de l'environnement, réformer de fond en comble nos pratiques agricoles, afin d'éviter le pire dans les toutes prochaines années.

Car nous sommes à l'évidence à la veille d'une véritable crise civilisationnelle, et c'est pourquoi le livre de Joseph Pousset tombe à pic. La crise à venir sera énergétique, alimentaire et sanitaire. Et ce n'est pas l'agriculture intensive, ni l'agriculture dite « raisonnée » qui pourront nous sauver, car toutes deux étant basées sur une énergie bon marché et sur des concepts erronés, et en outre source de gâchis souvent scandaleux, sont dans l'impasse et sont donc condamnées à disparaître. Le talon d'Achille réside dans la raréfaction du pétrole (le prix des intrants chimiques en dépend) et de l'eau douce, liée notamment aux modifications agroclimatiques causées par l'effet de serre. Et ce ne sont pas les OGM qui seront la solution, car toute vie est impossible sans eau. Le pire n'est certes pas inéluctable, mais ne nous trompons pas de combat : le

renchérissement du prix de l'énergie a et aura inévitablement des conséquences sociétales majeures. Et l'agriculture n'échappera pas à la révolution qu'on voit poindre. La fabrication de pétrole vert utilisant les ressources de la biomasse est une possibilité que les agriculteurs pourront exploiter, à condition que les cultures à visée énergétique ne se fassent pas au détriment des productions alimentaires. Ainsi, grâce aux oléagineux, peut-on produire des huiles végétales et grâce aux plantes sucrières, de l'éthanol. Pour les oléagineux, outre le colza, le tournesol et le lin oléagineux, la réhabilitation d'espèces disparues ou en voie de l'être, telles que la cameline, le ricin, la moutarde blanche, l'œillette ou encore le carthame est une opportunité à saisir, alors que pour les plantes sucrières, en sus de la betterave et de la canne à sucre, le topinambour peut être utilisé. La chance sourit ici aux agriculteurs, puisque le système économique actuel, malgré ses innombrables défauts, risque de les avantager, à condition qu'ils se mobilisent en force et que les puissants lobbies industriels ne leur fassent pas obstacle. En effet, le rendement énergétique des huiles végétales brutes, c'est-à-dire non estérifiées, obtenues à partir de cultures sans intrants chimiques et utilisées localement, c'est-à-dire sur place, est le plus élevé, y compris plus élevé que celui du pétrole !

Autant dire que les exploitations agricoles de demain, privilégiant les filières énergétiques courtes, seront autonomes, décentralisées et très probablement de surfaces plus réduites, puisque, n'utilisant plus de pesticides, elles seront contraintes d'intégrer les connaissances scientifiques et techniques plus performantes et mises au service de la nature. En outre, sans doute devront-elles associer polyculture et élevage

puisque, compte tenu du prix élevé des transports, elles devront répondre à une demande accrue en produits alimentaires de proximité. Ainsi, pour des raisons purement économiques, dans un processus inverse à celui survenu depuis 1950, verrons-nous certainement peu à peu disparaître les grosses exploitations pratiquant une agriculture industrielle intensive au bénéfice d'exploitations de taille plus modeste, bénéficiant des biotechnologies les plus modernes et pratiquant une agriculture naturelle de qualité. On peut donc espérer que demain, dans nos campagnes, l'artisanat soit revalorisé et que la ruralité reflorisse et à nouveau s'anime grâce à la création de nouveaux emplois. Ainsi en raison des ressources terrestres limitées en pétrole, la nature aura-t-elle repris ses droits. Et c'est tant mieux pour l'humanité.

Le livre de Joseph Pousset est à cet égard instructif. Non seulement il invite à une réforme de l'actuel enseignement de l'agronomie et à une redéfinition complète des pratiques agricoles, et pour cela donne de nombreuses recettes utiles aux agriculteurs, mais il est également profondément moral. Ainsi, à propos du gâchis alimentaire des pays riches, lié à notre société de consommation et de gaspillage, et du décalage Nord-Sud à l'origine de la faim dans le monde est-il conclu : « L'abondance excessive pour quelques-uns est toujours une insulte pour les autres, mais le luxe pour tous serait un suicide collectif. L'idéologie de croissance actuelle qui veut transformer chacun en bourgeois ne pourra faire que le malheur de tous. » Ou encore : « La vraie et saine justice est le partage d'une nécessité raisonnable. »

Merci Joseph Pousset pour votre expérience et votre travail de réflexion. Puisse

ce livre bénéficier d'un large succès et convaincre non seulement les agriculteurs, mais aussi les enseignants en agronomie et leurs élèves, qu'une autre forme d'agriculture est possible.

Pr Dominique Belpomme

Cancérologue à l'Hôpital européen
Georges Pompidou,
président de l'ARTAC (Association pour la
recherche thérapeutique anticancéreuse).